

TERRE LIBRE

Organe de la Fédération Anarchiste de langue Française (F. A. F.)

REDACTION :

J. BOUTIN, J. DUBOIS, P. LAMARCA,
A. PRUDHOMMEUX.

PARAIT TOUS LES QUINZE JOURS

ABONNEMENTS :

France et Colonies : un an, 12 fr. ; six mois, 8 fr. — Etranger : un an, 18 fr. ; six mois, 10 fr.

ADMINISTRATION :

P. JOLIBOIS, 10 rue Emile-Jamais, Nîmes
C. c. p. : 186-99, Montpellier

JANVIER 1938

Il ne sert à rien de mettre des mensonges en empiète sur les blessures toutes fraîches du prolétariat. Il faut avoir le courage de le dire. Nous vivons la faillite morale et la débâcle matérielle du mouvement ouvrier international. La déroute la plus honteuse, le désastre le plus formidable qu'ait connu l'histoire révolutionnaire, s'est abattu en Allemagne en janvier 1933, et cet effondrement de toute une époque et de tout un monde n'est pas achevé.

Ça continuera tant que les masses et les militants eux-mêmes s'accrocheront désespérément au système qui les a menés à l'abîme, se refusant à envisager de sang-froid la véritable situation et à en tirer les conséquences les plus extrêmes.

Ça continuera tant que les propagandistes et les électeurs, les cotisants et les sympathisants des partis ouvriers ne redresseront la tête et ne diront pas à leurs chefs, avec une volonté farouche qui n'admettra pas de réplique : On nous a trop menti ! En voilà assez ! Nous voulons voir clair maintenant !

Lisez, camarades, les journaux de ces vingt dernières années et vous verrez que chaque jour des bulletins de victoires révolutionnaires étaient lancés triomphalement en pâture à la foule par ceux-là même qui assassinaient la révolution de jour en jour et de mois en année !

Faut-il vous rappeler les continuels succès électoraux des social-démocrates et des communistes, l'afflux ininterrompu des adhésions, la croissance formidable des organisations, se multipliant et se compliquant à l'infini ? Faut-il vous rappeler les épurations, les renforcements perpétuels de l'unité et de la discipline qui devaient faire de ces partis une arme impossible à briser ?... Faut-il, encore, énumérer les faillites, les banqueroutes, les effondrements, démasquements, fuites, avortements et capitulations répétées de tous les Etats, de tous les impérialismes et de tous les systèmes, hommes, partis adverses, qui ont été proclamés mille et mille fois ?

Et nous sommes là, aujourd'hui, attendant notre tour d'aller méditer dans les prisons ou de servir de jouet dans une nouvelle guerre mondiale !

Et les 50 millions de chômeurs que compte le capitalisme, laissent venir, pacifiquement, le jour où l'inanition, le bacille de Koch ou les gaz asphyxiants les débarrasseront, eux et leurs enfants, du fardeau d'une existence purement végétative. Et chaque jour, nos endormeurs patentés, les politiciens socialistes et communistes nous annoncent, par la voix de la presse ou du haut des tribunes, qu'ils ont remporté pour nous de nouvelles victoires !

Mensonge que tout cela, et mensonge sans excuse ! Toutes vos victoires électorales, messieurs les politiciens, et tous vos succès organisationnels, depuis toujours, ont été et sont encore autant de pas vers la capitulation inévitable.

Toute votre « tactique » et toute votre « conception du monde », tout votre bigoterie marxiste ou léniniste, tout cela est foutu et doit être liquidé à jamais.

Vous avez fait triompher le principe d'autorité dans le mouvement ouvrier. Vous avez sacrifié l'esprit de révolte à la discipline aveugle. Vous avez pratiqué l'accumulation des forces et le fatalisme historique. Vous avez corrompu systématiquement les francs-collier et les bons bougres, et vous en avez fait des phraseurs, des bureaucrates, des manœuvriers, des coquins et des lâches. Vous avez basé votre cause sur l'arrivisme et sur la duplicité. Vous avez répandu comme une peste la haine du courage individuel et de la pensée libre, le sectarisme et la phobie du « provocateur ».

Et aujourd'hui, vous en êtes réduits, lorsque, par miracle, un flic tombe dans la rue, ou lorsque

le drapeau du prolétariat est arboré sur une usine capitaliste, à rassurer les masses qui vous suivent en dénonçant l'auteur de ces forfaits comme un auxiliaire de la bourgeoisie !

Quand vos topazes « rouges » vous remercient de leur avoir procuré des places en se vendant à la réaction, quand vos militants se font Doriotistes ou mouchards, lorsque vos simples adhérents vont manger la soupe des Croix-de-Feu ou des curés et que vos Litvinov et vos Boudienny deviennent les alliés et compères des Niessel, Pétain, Mussolini et autres fripouilles pour mieux préparer la dernière où nous serons appelés à crever — vous nous offrez comme fiche de consolation que « le temps travaille pour vous ». A force de recevoir, sans broncher, les crachats et les coups de bâton, d'être trahis et roulés, affamés et gazés, de coucher en prison et d'être exploités comme des russes, nous finirons, paraît-il, par gagner le paradis de la société sans Etat et sans classes où tous les hommes et les femmes découvriront la liberté de vivre, la dignité du travail, et les joies de l'amour ?

Vous êtes, après tout, des curés comme les autres ! Et s'il est parmi vous des gens de bonne foi, des croyants et même des martyrs, votre crime n'en est que plus grand de gaspiller, pour des fumées, les forces les plus précieuses de l'humanité.

Le seul service que vous puissiez nous rendre est maintenant de disparaître et de nous foutre la paix.

C'est à nous, maintenant, de nous tirer du bourbier où vous nous avez conduits. De nous orienter, d'abord. De nous dégraisser le cerveau de tout ce que vous y avez accumulé. De renouer les traditions que vous avez rompues, de rechercher au fond de nous-mêmes la source vivante et spontanée que vous avez voulu empoisonner. De reprendre tout par la base, de tout remettre en question. De poser, de nouveau, chaque question sous son véritable jour. De nous méfier de tout ce qui ressemble à ce que nous avons écarté, et de ne pas faire comme le chien de l'écriture, qui retourne à son vomissement.

Ce travail-là n'appartient déjà plus à la génération de 1914 qui s'est usée au front, et dont la réaction spontanée avorta en stérile bolchévisme.

Il n'appartient pas non plus à la génération qui est aujourd'hui dans les berceaux et dans les écoles primaires. Il sera trop tard pour la liberté si cette génération-là subit le dressage du fascisme. Pour qu'elle donne des hommes libres et non des « lictes » au service d'une dictature, il faut que la génération intermédiaire trouve en elle-même la force de briser ses chaînes, d'enterrer le passé, de détruire et d'être détruite.

Le rôle historique du marxisme, du bolchévisme, du fascisme et de la rationalisation capitaliste que nous lègue la génération de la guerre, aura été de nous saturer brutalement de militarisme, de totalitarisme, d'illusionnisme social, d'idolâtrie pour les chefs, les plans, l'Etat et la machine, au point de provoquer des nausées.

Aujourd'hui, la III^e Internationale, copie russe léniniste de la II^e Internationale allemande Bismarxiste, n'a plus qu'à crever de sa belle mort. Le réformisme n'est plus que pourriture, et le capitalisme d'Etat est devenu l'ennemi numéro 1, dans tous ses aspects et toutes ses conséquences (fascisme compris). La première lueur de l'aurore nouvelle nous vient de l'Espagne. La révolution sera anarchiste-syndicaliste ou ne sera pas !

Terre Libre

CHEZ NOUS ET PARTOUT

A TOI DE LA TERRE HAUTE...

Avril-mai 1936... Bonhomme, tu es là ! Comme la terre, tu as secoué ta torpeur ; au soleil électrique des salles enfumées, sous l'averse des phrases redondantes, confiant, tu écoutes l'aspirant presse-poirs te promettre la lune et, sans que tu ne t'en rendes bien compte, dans l'atmosphère surchauffée, crève le lent bourgeonnement de ton enthousiasme. Aux urnes ! Tu zigouilles la réaction, tu l'enterres ; belle besogne, en vérité. Front populaire partout... et de te laisser aller aux douces griseries de la victoire. Chante, Bonhomme, goguenarde, rigodonne... le drapeau tricolore congratule le drapeau vermeil, ainsi l'Isariote embrassait Jésus. Le soleil rouge s'est levé. Le Grand Soir est proche ; et l'espoir monte...

...Octobre-novembre 1937. Bonhomme es-tu là ?

L'automne peuple de feuilles ton vide-poches — oui, je chanterai les feuilles jaunes, vertes ou roses — le fisc rôde à ta porte.

Allons quoi, un bon mouvement ! laisse-toi faire ; allonge-les que je les palpe.

Et toi, la poitrine grondante de colère contenue, tu rinces... rince donc ! Derrière toi, les entretenus des Deux-Chambres se gobergent avec leurs 700 francs d'augmentation par mois. Pauvre vieux, va, remâche ton amertume et tais-toi. Qu'importe si quinze de tes

trente brebis engraisent l'herbe, là-haut sur la montagne : paye !...

Qu'importe si la grêle a haché ton champ de méteil : aboule ton pèze ! Peut lui chaut au fisc que ton cheptel soit mort ou mourant, que tu n'aies pas récolté dix sacs de blé, que la bonde de ton tonneau soit sèche : casque !

— Casque sans cesse !...

— Casque pour que les marlous à la gueuse courent le guilledou.

— Casque afin que les larbins galonnés emm... bêtent ton gars pendant deux ans.

— Casque ! Tout n'est pas perdu. Ne vois-tu pas les Zoile encaisser les pourlèches, les Topaze vague-

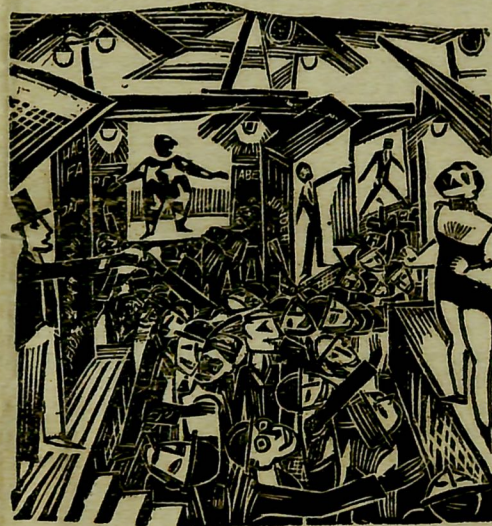
LA REGION PARISIENNE DE LA FAF
organise le dimanche 23 janvier 1938 à 14 h. 30
dans la

Salle des Jeunesses laïques et républicaines
(10, rue Dupetit-Thouars - Paris)
une

Grande Matinée Artistique
AU BÉNÉFICE DE
TERRE LIBRE

ment tribuns déchirer ton bas de laine ? Et les noirs requins, les rastas, les Gobsecks internationaux, se partager les dividendes sur ton échine courbée par le boulot ? Pauvre Jacques, ta République ! Une rue Quincampoix avec ses coupe-jarrets et tire-laines.

Allons, regarde Bonhomme ! Essuie ton front où stagne le crachat de l'injure ; relève ta tête de bafoué et gueule — gueule ton dégoût ; gueule, car tu en as encore le droit. Gueule ta haine au piffre qui plastonne près du péristyle des temples du veau d'or, au Bobèche Politicard paradant sur le tréteau électoral, aux repus des Etats-Majors, aux ânes rouges que ta verve gavotte baptisa « ministres ». Rouspète et désire



SIMPLES REMARQUES

Lorsqu'il s'agit des humbles, tout devient légitime pour faire obstacle aux tentatives de libération. Dieu est un leurre, qu'importe si son ombre suffit ; enfer et ciel sont vides, la belle affaire, pourvu qu'ils servent utilement les âmes de craintes et d'espoirs ! Parmi nos contemporains, beaucoup pensent de même ; et ces raisonnements fallacieux valent à l'Eglise la sympathie active d'une bourgeoisie menacée dans ses coffres-forts.

Autrefois, le paganisme à son déclin fut soutenu de même par l'aristocratie romaine, patriciens, nobles, rhéteurs, dressés contre la doctrine enseignée par Jésus. Seulement, le christianisme, vainqueur il y a quinze siècles, redoute d'être vaincu demain. A l'horizon se lèvent des astres nouveaux, précurseurs d'une immense aurore. Au mode de penser familial à nos aïeux, s'en substitue un autre dont la science est le prototype. Lentes et fragmentaires sont encore ses conquêtes, mais son triomphe apparaît prochain.

ATTENTATS !

Monsieur Marx Dormoy vient de passer à la presse un communiqué sensationnel.

On connaît les coupables des attentats terroristes de l'Etoile ! Ce sont des cagouards appartenant à la bande Deloncle, Pozzo di Borgo et compagnie !

Ainsi, après quatre mois, jour pour jour, M. Marx Dormoy se décide à faire un pas sur la bonne piste, celle qui mène tout droit au Comité des Forges, à la Banque Rothschild et aux Ambassades fascistes.

Pourquoi ce pas en avant ?

Parce que se déclenche en ce moment dans le pays une nouvelle vague de grèves, et il importe de donner aux ouvriers l'impression que le gouvernement, qui les a honteusement trompés par la bouche de M. Chautemps, président du Conseil, protège néanmoins les ouvriers contre les menaces du fascisme.

Que demain les revendications prolétariennes soient abandonnées pour l'illusion politique et l'enquête marquera une nouvelle pause. Au contraire, si la classe ouvrière montre les dents, sur le terrain économique, et l'on verra Deloncle, Dusaigreur et autres Porco di Bozzo reprendre la vedette dans les journaux et peut-être le chemin de la Cour d'Assises.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que les milieux du C SAR sont connus de la police de gauche, tout en étant montés et approvisionnés par celle de droite.

On peut même dire avec certitude que M. Chautemps n'eût jamais laissé s'accomplir l'attentat de la rue de Presbourg s'il n'avait vu là un moyen de rallier autour de son gouvernement, soit les droites, en dénonçant et persécutant les milieux ouvriers, soit les gauches, en poursuivant comme responsables un certain nombre de factieux de droite. Après avoir tâté le poulx de l'opinion, il a même fait mieux encore : il a profité alternativement ou simultanément de ces deux possibilités de briser le mouvement de protestation gréviste et d'interdire aux travailleurs, par force ou par ruse, tout recours à l'action directe.

Dans son communiqué cité plus haut, Marx Dormoy n'a pas craint d'affirmer qu'il avait, dès le pre-

mier moment, dès le 11 septembre, la certitude que les coupables n'étaient pas des ouvriers, ni des membres d'un mouvement d'extrême-gauche. Nous retons cet aveu tardif du ministre de l'intérieur. Mais nous sera-t-il permis de demander au sieur Dormoy, pourquoi, armé de cette certitude, il a fait répandre le bruit qu'il s'agissait d'un attentat anarchiste ?

Paysan mon frère, ton rêve est mort. Chaque soir, alors qu'on n'entendait dans la vaste montagne que les troupeaux déambulants, tu regardais par-dessus les monts de l'Embrunais, et tu attendais ce qu'on avait fait miroiter devant toi : une aide efficace de ton gouvernement et non des speeches longs comme ça sur l'utilisation rationnelle du gratte-cul comme on t'en a servi à la radio. Tu attendais la revalorisation de tes produits, c'est-à-dire de ton travail : on a revalorisé... tes mégots.

Dix-huit mois ont passé sur les promesses faites ! Oublierai-tu d'exiger leur exécution ? Réveille-toi, l'expérience douloureuse semble t'avoir abattu ; allons, tout espoir n'est pas perdu ; comme le blé en herbe sous le rouleau, il reverdira bien mieux, et avec d'autres racines. Il a déjà sucé à tous les cocktails politiques, ton espoir ! Aucun ne l'a satisfait quoiqu'il vive de chétive pâture. Qu'attends-tu pour vomir ton écœurement sur les marionnettes du Grand-Guignol-Bourbon, sur les paltoquets séniles du Luxembourg, sur tous les exploités, toi l'exploité ? Tu es fort, tu as toute l'expérience des luttes de ta race, qu'attends-tu ? N'as-tu pas conservé l'instinct des Jacqueries ?...

Debout, Bonhomme : lutte pour une terre libre, pour ta terre libre, pour notre Terre Libre. Allons, choisis ! « To be or not to be » (être ou ne pas être)... Comprends-tu mon patois, vieux frère ?... Oui, n'est-ce pas, ton choix est arrêté ! Etre l'homme et non le chien ! Té pardi !...

Adieu, vieux, à la Reviste.

Ton frère instituteur : Jean CROSTE.

Après la mécanique et l'astronomie, après la physique et la chimie, ce furent les sciences biologiques puis psychologiques et sociales qui devinrent positives et critiques. L'histoire a passé par la brèche ouverte ; sur la genèse des croyances sacrées, elle répand des certitudes, capables de dissiper nos dernières illusions. Et nos recherches expérimentales répondent à des problèmes que les métaphysiciens supposaient hors d'atteinte ; bien malgré eux, les Ampère et les Pasteur ouvrirent la voie aux Guignebert et aux Reinach.

Il faut qu'à son tour, le comportement humain soit œuvre d'expérience et de réflexion. Non pour opprimer l'individu, au nom d'une entité collective substituée au dieu ancien, mais pour lui apprendre à paraître son être et construire son bonheur dans le cadre harmonieux d'une cité de frères. Moloch ou Nation, qu'importe l'idole lorsqu'elle exige d'être adorée ?

L. BARBEDETTE.

Nous vous accusons, M. Marx Dormoy, d'avoir menti sciemment en qualifiant d'anarchiste le mouchard Tamburini, en accusant notre camarade Fiamberti et tant d'autres ouvriers, arbitrairement emprisonnés par la police rampante et la magistrature couchée !

Libérez-les d'abord, supprimez les arrêtés d'expulsion qui frappent les antifascistes étrangers, et publiez les noms, tous les noms, de tous les dirigeants et bailleurs de fonds du C SAR !

Sinon, vous êtes et restez leur complice et serez traité comme tel. A. P.

NOS PROBLÈMES

Pages de libre examen à droit égal avec la Rédaction

ANALYSE DE LA RÉVOLUTION SOCIALE

CONDITIONS ESSENTIELLES

(Suite)

Théoriquement, on se demande si la Révolution sociale doit ou non créer une armée. Si non, comment la révolution pourrait-elle se défendre ? Si oui, quels devraient être : la tâche, l'organisation et le fonctionnement de cette armée ?

Depuis quelques années, les partisans et les adversaires d'une « armée révolutionnaire » s'affrontent au sein de nos organisations et restent chacun sur sa position.

Le dernier numéro (spécial) du IAMB (Bureau International Antimilitariste), du 10-12-37, nous offre un compte rendu détaillé des débats qui ont eu lieu pendant et après le troisième congrès de l'AIT (1929, 1930, 1931) entre les antimilitaristes « intégraux » (De Jong, Müller-Lehning et autres) et les partisans d'une force armée (L. Huart, P. Besnard, etc...). Les débats ont été puissamment intéressants. Mais, aucune solution ne les suivit.

En assistant au congrès de l'AIT en 1935, j'y ai entendu les délégués opposer les uns aux autres exactement les mêmes thèses et exactement les mêmes arguments, presque mot à mot. C'étaient, d'ailleurs, presque les mêmes camarades qui discutaient. Et le résultat fut le même aussi : aucune décision.

Aujourd'hui encore, la controverse reste entière, sans qu'un brin y soit changé. Les événements d'une portée immense passent (Allemagne, Autriche, Espagne, Chine, etc...) et — chose paradoxale — les deux thèses opposées y trouvent chacune des arguments à l'appui.

Parcourez la littérature anarchiste depuis une vingtaine d'années. Le problème de la violence et de l'armée (plus tard aussi celui de la dictature) y est tourné et retourné dans tous les sens, sans qu'on trouve dans l'échange des « pour » et des « contre » le moindre indice d'une proche solution définitive.

Tel est l'aspect « théorique » de la question.

Je suis d'avis que la principale raison de cette carence est, précisément, l'excès de théorisation dans un problème essentiellement pratique.

En effet, concrètement le problème entier se présente, il me semble, sous un tout autre jour.

Tâchons de nous représenter, de « voir » comment se passera la révolution dans un pays quelconque. Il est possible, après tant d'expériences vécues, d'entrevoir au moins ses débuts.

Sous la poussée de tels ou tels facteurs graves, la révolution, enfin, éclate. Les masses du peuple, les révolutionnaires avec, descendent dans la rue, sommairement armées. Elles s'emparent des usines, érigent des barricades, attaquent ou occupent tels ou tels autres édifices publics et centres vitaux. On se bat par-ci, par-là, avec la police et la troupe. La grève générale est déclenchée. Bref, c'est la tempête. (Je ne parle pas de bagarres, de « mouvements divers » ou d'effervescence passagère).

Immédiatement, brutalement, inmanquablement une question — une question fondamentale — se pose : *quelle sera l'attitude de l'armée existante* (tout gouvernement, et dans toute révolution y faisant, naturellement, appel) ? Car, sur les conséquences de cette attitude, aucun équivoque, aucun doute n'est possible.

Si l'armée ou, plutôt, si le gros de l'armée — sa majorité et, surtout, des unités les plus importantes (marine, aviation, sections motorisées, tanks, artillerie, mitrailleurs) — se dresse à peu près entièrement, résolument, farouchement contre la révolution, il n'y a rien à faire : celle-ci est écrasée ; elle ne pourra pas triompher, elle ne pourra même pas continuer.

Mais si une forte majorité de l'armée — surtout ses unités les plus importantes — est sympathisante, prête à soutenir la révolution ou même seulement indifférente, hésitante (au début), peu disposée à combattre le peuple, donc peu sûre, alors la révolution a de grandes chances de vaincre, de triompher et de continuer.

Quelques illustrations :

La révolution russe de février et aussi celle d'octobre 1917 ont triomphé surtout parce que, dans les deux cas, le gros de l'armée et ses éléments les plus décisifs étaient ou bien neutres ou sympathisants ou même activement pour la révolution.

La très forte révolution libertaire en Ukraine (même soutenue par la petite armée makhnoviste) et, plus tard, toute la révolution russe ont été finalement

arrêtées et écrasées car l'armée entière du pays, aveuglement sous les ordres des bolchéviks, s'est opposée à leur continuation.

En Allemagne, en Autriche et ailleurs, les mouvements révolutionnaires ont rapidement échoué (en Autriche, après quelques jours de combat inégal à Vienne) surtout parce que, dès le début, l'armée toute entière se dressa contre la révolution.

En Espagne, la résistance aux fascistes l'emporta partout où une bonne partie des troupes resta fidèle à la république et une autre partie, malgré les ruses et les impulsions des généraux, n'était nullement disposée à les soutenir et agit mollement.

Donc, le premier résultat d'une révolution déclenchée, dans n'importe quel pays et dans n'importe quelles conditions, dépend, en fin de comptes, de l'attitude de l'armée.

Autrement dit, la première condition essentielle de la victoire d'une révolution (en raison surtout de la technique militaire moderne) est la non-hostilité d'une importante partie de l'armée vis-à-vis de la révolution.

Certains camarades croient qu'une grève générale — une vraie (« militairement » parlant pacifique, mais « économiquement, socialement, syndicalement » violente, d'après les antimilitaristes intégraux) — pourrait à elle seule aboutir à la victoire.

Il est indéniable que si une telle grève, totale, « violente », éclate et se maintient pendant assez longtemps, elle peut jouer un rôle décisif dans la lutte. Elle peut, notamment, finir par ébranler, démoréaliser, décomposer, désorganiser l'armée et la faire changer d'attitude. Mais, j'estime ceci : d'abord et quand-même, il faut, pour cela, que l'armée soit déjà quelque peu « entamée », c'est-à-dire pas trop hostile à la révolution ; ensuite, il est indispensable que cette grève se maintienne vraiment longtemps et entièrement, sans se laisser briser par « le militaire ». Et, de toute façon, c'est tout de même l'armée qui, en dernier lieu, décide de la lutte. A elle seule, comme telle, la grève générale ne pourra vaincre. Si, en dépit de sa continuation, elle ne réussit pas à ébranler et, finalement, à briser le formidable appareil militaire (et administratif) moderne ; si, malgré la grève, l'armée s'acharne haineusement contre la révolution et maintient intact son « moral », c'est la grève qui finira par être rompue, désorganisée et brisée.

Donc, dans le cas d'une grève générale, le dernier mot appartient encore à l'armée.

Autrement dit, dans n'importe quelle situation donnée, pour que la révolution l'emporte, l'armée doit finir par ne plus la combattre, par ne plus lui être opposée.

Donc, je répète : la première condition essentielle du triomphe de la révolution est le soutien, la sympathie ou, au moins, une neutralité favorable — ou encore la démolition rapide — d'une importante partie de l'armée du pays. Il faut que l'armée finisse par faire cause commune avec la révolution pour que celle-ci soit victorieuse.

Je reviens, maintenant, à ma thèse du début.

La réalité (et non pas la théorie) que je viens d'entrevoir et d'esquisser, démontre nettement que le problème posé se présente concrètement, dès le commencement, sous un jour différent de son aspect théorique.

Supposons, en effet, que — d'une façon ou d'une autre — la révolution l'a emporté avec l'aide finale efficace de l'armée. Alors, la situation concrète est celle-ci : la révolution possède, désormais, à sa disposition une armée toute faite et prête à agir.

Ce fait concret, ce point de départ d'une révolution triomphante (fait dont, habituellement, on ne tient pas compte dans les raisonnements et les discussions théoriques et qui, pourtant, est essentiel) pose tout de suite, pour la révolution à suivre, non pas le problème abstrait : faut-il créer une armée ? sur quelles bases faut-il la créer, etc..., mais un problème immédiat et concret lui aussi : *que faut-il faire avec l'armée qui est là et qui se met à la disposition de la révolution ?*

Tel sera, certainement, dans n'importe quel pays et dans n'importe quelles conditions, le premier problème réel à résoudre.

Arrêtons-nous là, pour cette fois. Retenons bien cette constatation. Car elle nous permettra d'avancer, dans notre analyse, sur un terrain concret et solide.

(A suivre).

VOLINE.

portante. Elle seule est à retenir. Elle détruit tout ce qui précède. Car elle suppose que le capitalisme disparaît avec la bourgeoisie... Et c'est une erreur formidable : quand la bourgeoisie est expropriée, elle peut être dépossédée par une distribution gratuite des richesses, c'est-à-dire par un régime de structure intégralement économique. Ou elle peut être expropriée par une centralisation capitaliste intégrale réalisée par un Etat socialiste, par un parti prolétarien. Le capital ne disparaît avec la bourgeoisie que si la révolution organise la distribution gratuite des richesses. Et si le capital disparaît pas — et selon Marx, il faut l'utiliser avec son cortège d'inégalités — il fonde un nouveau capitalisme : le *capitalisme d'Etat*.

Et quelle que soit la « variété » marxiste, la « sauce » à laquelle tu l'arranges, il n'en reste pas moins que tout marxiste considère comme absolument indispensable une période de transition durant laquelle le gouvernement des gens subsiste... en attendant la possibilité de « l'administration des choses ».

Voilà l'essentiel du « marxisme constructif ».

Et c'est pourquoi les anarchistes sont des adversaires irréductibles du « marxisme constructif ».

Et c'est encore pourquoi, quelle que soit la « variété », tu n'es qu'un bolchéviste.

Eux, ils ont tenté l'aventure : ils ne se sont pas égarés, mais ils ont été vaincus par le système.

Toi, tu n'as pas tenté l'aventure : remercie le ciel de t'avoir épargné cette rude épreuve...

Autre chose : « N. s'est enfoncé. Il le sait... »

Brrr... Mais je retrouve là, la méthode politicienne par excellence : l'insinuation. Je retrouve aussi là, le manque de logique habituel du politicien : car, ayant écrit mon article à tête reposée, il faut que je sois un rude imbécile pour avoir transmis à *Terre Libre* un écrit dans lequel non seulement je me suis trompé, mais plus encore : cette erreur, j'en ai eu conscience !...

La vérité, c'est qu'Attruia et moi parlons des langues différentes, manions des valeurs différentes. L'Autorité absolue des organisations économiques sur les choses, cela signifie, pour un anarchiste, la mise, sous l'administration directe des travailleurs et

des consommateurs, de toutes les richesses sociales. Il ne s'agit plus d'une orientation philosophique ou politique ou financière de la révolution, mais de la mobilisation générale des moyens de production pour la répartition gratuite des choses.

La bourgeoisie est chassée. Ce ne sont plus des nécessités capitalistes qui détermineront l'orientation technique, mais les nécessités immédiates du Besoin. Le Besoin succède au Capital. Sans transition.

Je le répète, Attruia : de suite.

Car ta citation d'Engels est ridicule : elle ne précise rien. Elle n'indique pas que la satisfaction des besoins n'exige pas une superstructure politique. Toi, dont le temps a servi l'expérience, tu n'indiques même pas « que la satisfaction des Besoins ne peut être réalisée que par abandon du salariat, de la valeur, du capital et, par conséquent, de l'Etat ».

Le verbalisme est une commodité politique. Il faut apporter des précisions. Et ne pas se réfugier derrière des mots en dissimulant la tare du marxisme : l'utilisation de la technique capitaliste comme méthode d'acheminement vers le communisme, c'est-à-dire l'Etat, à la sauce qui te plaira le mieux, gouvernant les gens pour leur Bien, leur Bonheur, et orientant la société vers une administration des choses que nous considérons, nous, les anarchistes, comme la première partie du plan à réaliser.

L'Autorité sur les choses, c'est la négation de la dictature sur les gens. Quand les travailleurs seront devenus les maîtres directs de l'économie (production et répartition), ils auront réalisé la synthèse sociale qui mettra fin aux exploits du capitalisme marxiste et, par conséquent, au règne de l'Etat cher aux 26 spécimens de ma panoplie.

La « dictature du prolétariat » est un non-sens, un avortement de la violence révolutionnaire au profit d'une restauration de pouvoir politique. Et cela est tellement vrai que je mets Attruia au défi de me découvrir un plan d'administration des choses qui soit l'œuvre d'un marxiste. Je mets Attruia au défi, à travers le marxisme écrit, de me produire trois phrases utilisables pour l'abolition immédiate du capitalisme. Marx et ses petits : des conservateurs... N.



Regards sur le Monde électoral

Je ne connais rien de plus rigolo que le monde électoral pour qui sait le voir sur le côté comique.

Ce monde, en effet, est d'une richesse de variétés unique. Ses symboles et ses mots d'ordre se renouvellent constamment.

Bloc National, Bloc des gauches, Bloc ouvrier-paysan, Front républicain, Front de la Liberté, Front Populaire, homme au couteau entre les dents, mur d'argent, deux cents familles, etc... sont autant de formules qui passionnent la majorité des foules.

Vendu, Bâtard, Voleur, Maquereau, Cocu, Lâche, Assassin, Négrier, Bandit, Repris de justice, Buveur de sang, pour ne citer que quelques épithètes, sont le vocabulaire courant des candidats.

Ces derniers, ainsi que l'a si bien dit Mirbeau, se jettent à la tête l'inceste, l'espionnage, la trahison, l'adultère de leurs femmes ; ils agitent des draps de lit, des registres d'écrou, des bonnets de forçat, l'infamie des greffes, des bureaux de police, des cellules et des préaux. Spectacle réjouissant !...

Dans des communes de mille habitants, il y a parfois 1.200 votants, car un esprit généreux, par une attention touchante, a voulu que les morts aient leur part de Pain, de Paix et de Liberté.

Prématurément arrivent parfois des résultats, comme ce fut le cas, il y a quelques années, pour l'Inde française, dont un télégramme, arrivé à Paris sur le coup de cinq heures, c'est-à-dire une heure avant que furent connus les résultats parisiens, annonçait que le candidat Untel était élu par 43.000 voix contre trois. Résultat magnifique si l'expéditeur du télégramme n'avait eu la maladresse de l'envoyer 48 heures trop tôt.

Parlerons-nous du candidat qui, pour soutenir sa candidature, dispose d'un prospectus format 13 x 18 alors que son concurrent dispose d'un journal quotidien et de deux ou trois hebdomadaires ?

Comparerons-nous la valeur du bulletin d'un ivrogne invétéré et de celui d'un savant ? De celui d'un fou en liberté et d'un inventeur, etc... ?

Nombreux sont les hommes de bonne volonté qui, depuis longtemps, cherchent des systèmes susceptibles de faire cesser ces anomalies.

En Russie, dans une large mesure, l'on semble y être parvenu.

Le petit Père Staline s'apercevant tout d'un coup, avec une véritable stupefaction, qu'il n'y avait jamais eu d'élections en U. R. S. S. depuis sa prise de pou-

voir, décide donc de remédier immédiatement à cet état de choses.

Et l'on met debout une Constitution dans laquelle deux Chambres sont prévues : Le Conseil de l'Union, avec 569 membres, et le Conseil des Nationalités, qui en comptera 574.

Ce Parlement, élu pour quatre ans, se réunira deux fois par an. Il ne reste plus qu'à voter.

Mais comment va-t-on voter ? Va-t-on tomber dans les mêmes erreurs que les puissances dites démocratiques ? Va-t-on assister aux luttes et marchandages sordides des autres pays ? Non. L'U. R. S. S. ne peut s'abaisser à cela. A temps nouveaux, formules nouvelles.

Pour éviter toute discussion qui divise le peuple, toute contestation qui fait douter de la sincérité d'un scrutin, il n'y aura qu'un seul candidat.

La seule chose que l'on conservera des puissances capitalistes, parce que présentant un caractère incontestable de garantie pour l'électeur, c'est l'isoloir.

Ainsi l'électeur vient au bureau, prend le bulletin de l'unique candidat, passe dans l'isoloir pour le mettre dans l'enveloppe et, ensuite, le met dans l'urne.

Toutefois, comme il pourrait y avoir des koulaks qui fassent des blagues, l'on édicte que :

1° si l'électeur écrit un autre nom que celui du candidat sur le bulletin de vote, ce dernier sera considéré comme nul ;

2° si l'électeur se contente de rayer le nom du candidat, il sera considéré comme illégitime et son vote sera, alors, compté en faveur du candidat officiel ;

3° si l'électeur s'abstient, il sera décrété « ennemi du peuple ».

Ces modalités établies, l'on passa au vote. Au dépouillement — car il y eut, naturellement, un dépouillement — l'on s'aperçut avec une véritable stupefaction que 97 % des électeurs avaient voté et que, sans faire voter les morts, sans le moindre truquage, les candidats communistes passaient avec 95 % des voix inscrites.

Chiffre jamais obtenu, dans aucun pays, et par aucun candidat. Le socialisme, en U. R. S. S., continue plus fort que jamais.

F. P.

A lire

Commandez à *Volpière*, 16 rue Ernest-Renan, Nîmes (Gard), la brochure du camarade Hem Day : *Le fascisme contre l'intelligence (Franco contre Goya)*, qui vient de paraître aux éditions du « Cercle d'Etudes Populaires de Nîmes ». Jolie édition, 36 pages, couverture carton.

La brochure est un essai de vulgarisation artistique pour les travailleurs. Le texte, d'un style alerte, clair et agréable, est accompagné d'un dessin de Goya. Nous le recommandons chaleureusement à nos lecteurs.

Prix : 2 francs franco. Rabais pour des commandes plus importantes.

—o—

Notre Concours de mots croisés

Pour aider *Terre Libre* à équilibrer son budget, un camarade nous propose ce moyen qui consiste en un concours de mots croisés à variantes. Cela veut dire que le problème du concours pourrait se résoudre de plusieurs manières et donnerait lieu à l'envoi de solutions multiples, chacune de ces solutions devant être accompagnée d'un droit de participation de 5 francs.

Ayant pris connaissance du projet, les membres de la Rédaction étaient d'accord pour essayer de le réaliser.

Entre temps, quelques jeunes camarades de Paris nous ont fait savoir qu'ils n'étaient pas d'avis de devoir recourir à ce moyen. La rédaction a ajourné le concours dans l'attente d'autres avis. N'en ayant pas reçu à ce jour, nous demandons aux camarades qui correspondent avec nous, de nous faire savoir leurs opinions, pour que nous puissions prendre une solution. En attendant, nous publions dans le prochain numéro, les détails du projet. LA RÉDACTION.

Réponse à un « bolchéviste »

J'ai bien pesé le terme : je réponds au bolchéviste dissident Attruia. La tâche m'est facile. J'ai lu Attruia dans les journaux anarchistes — cette collaboration est un phénomène assez curieux — et nous avons échangé jadis une correspondance inutile. Nous sommes des adversaires irréductibles. J'ai la marotte d'être anarchiste et Attruia celle de profiter de toutes les occasions pour tenter d'assommer les anarchistes.

Attruia est un marxiste convaincu dans le sens de la nécessité du gouvernement des gens par un Etat prolétarien. Il est surtout, selon lui, l'interprète fidèle de la pensée de Marx : les autres, selon lui, se sont trompés. En dehors de la multitude des « officiels », il existe des variétés innombrables d'interprètes orthodoxes : j'en ai connu 26. Ils sont dans ma panoplie :

chacun d'eux représentait le « vrai marxisme ». Et chacun d'eux avait puisé dans Marx ce qui lui convenait le mieux : en négligeant le reste...

Attruia, mon souvenir est fidèle, avait oublié le programme de Gotha... Pas un des 26 n'a pu me donner une idée exacte de ce que Marx entendait par « dictature du prolétariat ». Ce serait, d'ailleurs, très difficile !

Je reconnais qu'Attruia est toujours « contre l'Etat » considéré comme expression politique de la domination économique du capital sur le travail vivant. « Cet Etat peut prendre toutes les formes possibles : il sera toujours l'arme de défense du capital. C'est-à-dire de la bourgeoisie au pouvoir », dit-il encore.

La dernière phrase, soulignée par moi, est im-

Autour du Congrès de l'U.A.

Nous avons reçu la lettre suivante :

« Paris, le 23 Décembre 1937.

« COMPAGNONS,

Ayant lu dans *Terre Libre* quelques notes concernant le congrès de l'U.A., l'ancien groupe du 19^e, intéressé à un exposé exact des faits, vous envoie les renseignements suivants.

Le mandat du délégué a été contesté parce que le groupe, avant la réunion du congrès, avait demandé à plusieurs reprises que la décision, qui avait été prise, de réunir un congrès de la Fédération Parisienne avant le congrès de l'U.A., fût exécutée. Les dirigeants, craignant que le congrès de la Fédération Parisienne se prononce à l'unanimité des groupes de la région parisienne contre la politique de collaboration que les membres de la C.A. de l'U.A. entendaient pratiquer, n'en fit rien. Le groupe du 19^e, voyant qu'à chaque C.I. l'expression des groupes était mise sous le boisseau, décida de consulter les autres groupes de la région parisienne afin de connaître l'opinion de chacun quant à une organisation de l'U.A. sur un plan réellement fédéraliste. Dès ce moment, les Frémont, Faucier et autres membres de la C.A. décidèrent que si le délégué était le représentant du 19^e, il ne pourrait prendre la parole au congrès.

Ne pouvant empêcher la représentation du groupe sur les motions qu'il entendait exposer, les membres de la C.A. se servirent, pour discréditer le délégué du 19^e, d'une accusation dont Frémont en particulier reconnaît le mal fondé.

Plusieurs membres du groupe lui ayant demandé de s'expliquer, Frémont reconnut que le délégué du 19^e a été « volé », mais qu'il n'est pas l'auteur ni le complice du « vol ».

1. Le groupe décida de demander que la division existant dans le mouvement libertaire en France cesse ; que l'U.A., la CGTSR et la FAF cessent de s'entredéchirer ; et que, si certaines personnalités étaient un obstacle à cette union, qu'ils soient écartés.

2. Que la collaboration avec les partis politiques soit formellement proscrite.

3. Que l'U.A. ne puisse intervenir dans les décisions des groupes et des fédérations, mais que l'expression des groupes et des fédérations détermine la ligne à suivre de l'U.A. Alors que, jusqu'à ce jour, l'inverse se produisait et que des individus partisans de compromis, mais membres de la C.A., étaient seuls juges et maîtres de la direction du mouvement.

4. Que les fédérations et groupes aient une représentation à la C.A. ; que les groupes et fédérations de province délèguent des adhérents des groupes de Paris afin de les représenter à la C.A. au cas où ces groupes ou fédérations, trop éloignées, ne pourraient envoyer leur représentant à la C.A.

5. Le groupe décida de demander également qu'il ne soit pas formé de groupes à quelques jours du congrès — groupes créés pour la circonstance et appelés seulement pour former une majorité aux membres sortants de la C.A.

Les Frémont, Faucier, Anderson et autres membres de la C.A., au courant de l'exposé que devait faire le délégué du groupe et s'étant arrangés pour avoir le contrôle des mandats, contestèrent le mandat, afin que le résumé de l'exposé cité plus haut ne puisse être exprimé au congrès. Ce congrès n'avait qu'un but : le remplacement du « Comité de l'Espagne Libre » par la S.I.A. et un blanc-seing pour la C.A. sortante en ce qui concerne la collaboration avec les partis politiques. C'est pour ces raisons que le groupe décida le maintien de son délégué et, ensuite, sa sortie de l'U.A. lorsqu'il vit que les mêmes errements continuaient.

Pour les groupes Michel Bakounine :

Le Secrétaire.

Voici le texte de la lettre de démission :

Ancien groupe du 19^e.

Le groupe décide de se retirer de l'U.A. pour les raisons suivantes :

1. Le groupe n'accepte pas la politique suivie par la nouvelle C.A. : collaboration avec les partis politiques.

2. L'exposé financier de l'U.A. n'est pas net et permet toute interprétation.

3. Manque d'organisation, celle-ci ne correspondant pas à une organisation rationnelle et fédéraliste.

4. Incapacité de l'U.A. en cas de guerre ou de révolution.

5. Manque de confiance dans le bureau élu par une majorité factice.

Le Secrétaire. »

AUX AMIS ET SYMPATHISANTS

Groupe d'Etudes Sociales des 9^e et 10^e arrond. (FAF) : samedi 5 février, à 20 h. 30, au café, 47 faubourg St-Denis, salle du premier étage :

Causerie par le camarade Hem Day : *Le problème de l'Etat dans la révolution*.

Entrée gratuite.

Vu l'intérêt du sujet dans les circonstances actuelles, nous demandons à tous nos camarades de venir nombreux.

La controverse sur la S.I.A.

Devons-nous apporter ou refuser nos efforts à la S.I.A. ?

A cette question, je réponds sans hésiter : nous devons lui refuser toute participation.

Oh, remarquez bien qu'ici je ne tente pas de m'élever contre l'organisation que nos camarades de la CNT, de la FAI et des J.L.L. ont constitué en Espagne ; majoritaires dans ce pays, y jouissant d'un prestige inégalé, nos organisations-sœurs atteignent par cette initiative le but qu'elles ont cherché en créant cet organisme : faire échec au Secours Rouge.

Mais en France, toutes les conditions changent. Il est impossible à notre mouvement, dans sa situation présente, de garder le contrôle d'un organisme constitué sur des bases non-affinitaires ; tout au moins, de le garder d'une manière honnête, c'est-à-dire par le libre jeu des rouages responsables nommés par les assemblées de base statutaires.

AUX QUELQUES ANARS DE BRUXELLES

Nous connaissons presque tous les anars de cette bonne ville et, sans nous flatter, nous pouvons dire que nous avons parmi eux de solides amitiés.

Aussi, est-ce particulièrement à la camarade « auditrice déléguée » que nous répondrons.

Vous nous paraissez, chère camarade, être une nature super-sensible, mais il nous paraît que, votre sensibilité est à sens unique.

En effet, à propos d'un tract anti-votard, antimilitariste, néo-malthusien, édité par la FAF, l'on peut déclarer dans *Le Libertaire* que c'est un tract qui « vilipende basement les ouvriers ». L'on peut déclarer, sans citer de noms, car l'on serait bien embarrassé pour le faire, que beaucoup d'entre nous ont tenté d'obtenir des avantages personnels auprès des militants de la CNT-FAI. L'on peut écrire que les membres de la FAF et de la CGTSR sont des sectaires ; qu'il y a de mauvais éléments parmi nous ; que l'on veut bien travailler avec des marxistes, la gauche révolutionnaire, etc., mais que l'on se déclare contre toute idée de rapprochement avec les anarchistes de la FAF, etc...

Nous ne citons que ce qui a été écrit. Nous laissons dans l'ombre tout ce que l'on a dit : avant, pendant et après le congrès.

Nulle réaction de votre part. Nulle lettre de protestation envoyée. Il n'y a pas là pour vous matière à indignation !...

Mais que nous nous permettions de relever ces inepties, oh ! alors, votre voix s'étrangle, vos yeux se voilent, vous défailliez !... Sautant sur votre plume, vous protestez contre ce que vous appelez « des faits personnels », disant que ce ne sont pas là des arguments, que cela ne démontre rien, que c'est de la malveillance et de la mauvaise camaraderie.

Merci, chère « impartiale » camarade, mais pour les leçons de morale, vous repasserez.

Quant à votre admission au congrès, sans être de l'U.A., j'en prends acte et, pour la vérité historique, je rectifie le compte rendu comme suit : « Nul journaliste, nul auditeur n'était admis ; une camarade belge fut néanmoins acceptée. »

Du reste, *Le Libertaire* avait annoncé que seuls les délégués mandatés par les groupes de l'U.A. seraient admis.

Je maintiens que le camarade Geoffroy, membre de l'U.A. depuis longtemps, délégué mandaté du groupe de l'U.A. du 19^e, se vit refuser l'accès au congrès tant comme délégué que comme journaliste et auditeur.

Je précise que nombreux furent les camarades (et je peux citer les noms) qui se virent refuser l'entrée.

Je suis donc fondé à dire que ce congrès se tint à huis-clos.

Fait sans précédent, même dans les congrès des partis politiques.

Les résultats heureux sont que trois ou quatre nouveaux groupes se sont formés depuis à Paris, composés d'anciens membres de l'U.A. Ce qui ne contribuera pas à clarifier la situation et à « regrouper nos forces ».

Il est vrai qu'une partie de celles-ci se regroupe avec des marxistes. C'est toujours un regroupement !... JASMIN 22-25.

P.-S. — Dans notre compte rendu se trouvait ce passage : Saïl Mohamed : « Nous étions d'accord au « Vel d'Hiv » contre les sectaires de la FAF et de la CGTSR. »

Anciennes déclarations du même personnage :

« Nous avons improvisé un chiffon peint en rouge et noir, avec l'inscription : CGTSR-FAF-AIT, en gros caractères, et l'avons planté là, face à la canaille fasciste tremblante de frousse ! » (*Espagne Antifasciste*, numéro 17). « Je serai toujours fidèle à la CGTSR. » (*Voix Libertaire*, avril 1937).

Nous faisons ce bref commentaire : « Allons, avec une pareille suite dans les idées, ne désespérons pas de voir un jour ce vieux Saïl crier « vive la FAF » ! »

On remarquera qu'à part le commentaire, c'est toujours Saïl qui parle.

Il éprouve le besoin néanmoins, dans le numéro précédent de *T.L.*, de protester ! Protester contre qui ? Contre lui, sans doute, puisqu'il est l'unique auteur des déclarations et que nous n'avons jamais dit qu'il avait adhéré à la FAF.

Dans sa protestation, il est question de bourriquets, moutons, vieux crouton, nageur, concierger, rigolo, bicot, buveur de chopines, pauvres mecs, vive la galoche, etc...

Impossible d'y rien comprendre, si ce n'est le désir d'insulter.

S'il nous avait écrit, par exemple : « Ayant été élevé au biberon et non au sein, je défie quiconque d'apporter la moindre preuve que je porte des bretelles, pour l'excel-lente raison que, depuis l'âge de 3 ans, j'ai opté pour la ceinture de flanelle et que je déteste les moustaches coupées à la Charlot. Affirmer que je crois à Allah est une pure calomnie, et la preuve, c'est que j'ai vendu des légumes, ai été blessé par un obus au grand Palmier du bras droit, et que j'apprends à faire le saut périlleux, le talon gauche posé dans une assiette. A bon entendeur, salut. S'il y a duel, je choisis le sabre. Les chiens aboient, la caravane passe. »

S'il nous avait écrit ainsi, disons-nous, nous aurions tout de suite vu de quoi il retournait.

Mais dans son poulet désordonné nous n'avons rien compris. Aussi sommes-nous disposés à user de notre influence auprès du docteur Pierrot, pour lui faire obtenir des soins gratuits.

J'entends bien, en disant ceci, tenir compte d'un argument qui me fut soufflé à l'oreille et selon lequel les instigateurs actuels de « l'affaire » sont des vieux routiers à qui on ne la fait pas. Je déclare ne pas être convaincu car, en d'autres occasions, ces « vieux malins » n'ont pas montré l'habileté dont ils se laissent complaisamment affubler. Pour ne pas revenir sur des affaires récentes — afin de ne blesser personne — rappelons un souvenir déjà ancien : celui de la défense de Sacco et Vanzetti où les vieux malins agissent avec tant de doigté que le parti communiste récolta tout le fruit de plusieurs années d'agitation libertaire.

Mais ne nous éloignons pas du sujet.

La SIA existe. Elle a pour but actuellement de drainer l'effort de solidarité dont est capable la classe ouvrière. Pour ce, elle s'adresse à tous, sans distinction. Enregistrons.

D'autre part, existe le Fonds international de l'AIT qui a déjà apporté plusieurs millions. Consta-

tons dès maintenant une scission dans notre mouvement.

De plus, les trozkystes, si faibles soient-ils, fondent leur Secours Rouge. Ils manqueront à la SIA.

Enfin, nous avons le Secours Populaire de France. Des deux choses l'une : ou le SPF ne se dressera pas devant la SIA, ce sera l'indice qu'elle n'atteint pas ses buts ; ou le SPF subira un dommage matériel et il la combattrait ou la noyauterait.

Une troisième solution peut intervenir, c'est que le SPF propose la fusion. Que répondront à ce moment les gens qui contrôlent encore la SIA ? Quels arguments opposeront-ils à la fusion ? Ils seront pris à leur propre propagande.

Il s'avère donc que le contrôle du nouvel organisme ne sera entre les mains des compagnons libertaires que le temps où ceux qui ont actuellement — et malheureusement pour elles — la confiance des masses de ce pays, le voudront. S'ils ne le veulent pas, c'est que la SIA ne représente encore rien.

Doit-on s'arrêter quelques instants sur le Comité d'honneur ? Non, ce fut, dans nos milieux, un nouveau « coup dur » quand on en prit connaissance. Inutile d'insister.

Je conclus donc que nous n'avons à nous engager dans cette voie et je demande aux compagnons de la FAF et de la CGTSR d'étudier posément la question et d'envisager l'avenir.

LIBERMANN.

Proposition aux lecteurs de « Terre Libre »

Quelques camarades demandent à l'organisation de la S.I.A. d'éclaircir le mystère de sa naissance et la confusion de ses buts, en répondant avec clarté et précision à leurs questions :

1^o Les statuts de la S.I.A. prévoient une direction internationale formée par un conseil composé de un délégué par nation. Mais aussitôt après, ce conseil se trouve ramené à une assemblée spectaculaire, pour la forme, la commission exécutive étant désignée par les états-majors de la CNT-FAI. Nous nous

La Répression

Nous protestons énergiquement contre la condamnation à trois mois de prison de l'ouvrier belge Louis Odekerken pour « recrutement de volontaires » pour l'Espagne Républicaine.

Voici un rappel essentiel des faits :

Le 2 février 1937 se présentèrent chez L. Odekerken, à Verviers, deux jeunes allemands inconnus fuyant le régime hitlérien et qui déclarèrent vouloir se rendre en France.

Ne possédant, évidemment, pas de passeport et ignorant la voie à suivre, ils demandèrent aide à L. Odekerken. Celui-ci, dans un sentiment de solidarité, décida de les accompagner jusqu'à Lille.

Le lendemain 3 février, au moment de franchir la frontière, ils furent tous trois remarqués et arrêtés. Les deux allemands furent reconduits à la frontière allemande et L. Odekerken fut traduit, le 9 avril, devant le tribunal correctionnel de Tournai, sous l'inculpation de « recrutement de volontaires pour une puissance étrangère ».

Devant l'innocence de l'accusation, L. Odekerken fut acquitté.

Mais le Parquet interjeta appel et traduisit L. Odekerken le 19 mai 1937 devant la 9^e Chambre de Bruxelles qui le condamna à trois mois de prison.

Cette condamnation est inique en droit et en fait. Il est absolument faux que Odekerken ait « recruté ».

D'autre part, il est scandaleux de voir les travailleurs belges aller en prison sous l'accusation de recrutement pour l'Espagne Républicaine, alors qu'il est admis que des dizaines de milliers de « volontaires » sont fournis à Franco par les gouvernements fascistes étrangers.

Nous demandons à toutes les organisations et à toutes les personnalités soucieuses du droit véritable et solidaires de l'Espagne antifasciste d'agir par tous les moyens en leur pouvoir pour que cessent ces procédés indignes et pour la libération de L. Odekerken.

Comité International de Défense Anarchiste (Section de Bruxelles).

Camarade, lecteur !

Si ce journal t'intéresse et te paraît utile, abonne-toi sans tarder et trouve-nous d'autres abonnés.

Ce n'est qu'avec de nombreux abonnements qu'un journal peut vivre.

A DECOUPER :

BULLETIN D'ABONNEMENT

à Terre Libre

France et Colonies : un an 12 fr. ; six mois 8 fr.
Etranger : un an 18 francs ; six mois 10 francs.

Chèque postal :

P. Jolibois 186-99 Montpellier - 10, rue Emile-Jamais
Nîmes (Gard).

Je, soussigné, déclare souscrire un abonnement

de pour la somme de
dont je vous envoie le montant.

SIGNATURE :

Nom :

Adresse :

. , le 193

trouvons donc en face d'une force démocratique à fin dictatoriale : c'est, exactement, la répétition de la farce tragique du S.R.I. Nous admettons qu'à l'origine de l'organisation, l'esprit S.I.A. diffère de l'esprit S.R.I. ; mais comme, en définitive, dans toute évolution, les moyens prévalent sur les buts et les déterminent, nous craignons de nous trouver devant une dictature de fait.

2^o Autant que l'on peut décaler des événements espagnols une interprétation exacte de la pensée internationale de nos camarades, il appert : que les militants de la CNT-FAI demandent à leurs camarades étrangers de réaliser chez eux l'union de toutes les tendances.

Cette union existe en France dans le Front populaire dont les anarchistes se sont exclus eux-mêmes pour deux raisons fondamentales :

a) le F.P. soutient la démocratie capitaliste ;
b) le F.P., au nom du « moindre mal », participe à la défense militaire du bloc démocratique contre le bloc fasciste : union sacrée.

Que pense la S.I.A. de la défense du bloc de la ploutocratie capitaliste contre le bloc fasciste ?

Les anarchistes, en cas de guerre opposant un bloc à l'autre, devront-ils défendre la démocratie ou, selon la doctrine et l'intérêt prolétarien : s'efforcer d'opposer la Révolution à la guerre ?

Notre désir de connaître l'opinion des fondateurs de la S.I.A. est justifié par la crainte que nous inspire la formation des comités nationaux qui sont composés, moins les bolchévistes, des hommes les plus compromis par le Réformisme et l'Union sacrée.

Valence serait-il d'accord avec eux sur la nécessité de défendre les démocraties ?

Si la S.I.A. ne répondait pas par des précisions indispensables, nous considérerions ce silence comme un aveu d'une transaction incompatible avec notre intérêt et notre dignité révolutionnaires.

Pour les camarades qui posent ces questions :

G. MICHAUD.

Nous proposons aux camarades et lecteurs de *Terre Libre* — groupes et individualités — qui sont d'accord, d'envoyer leur approbation (donc d'ajouter leur signature) à la rédaction du journal.

G.M.

Souscriptions pour « Terre Libre »

Note administrative. — Par cette première liste des souscriptions, nous commençons le compte rendu financier de *Terre Libre*, depuis son transfert à Nîmes, c'est-à-dire à partir du numéro 35 (du 10 septembre 1937). Nous terminerons ce compte rendu par le Bilan général.

Vu le changement de l'administration du journal après le congrès et en raison de multiples difficultés et inconvénients d'ordre technique, certaines omissions ont pu se glisser dans notre comptabilité. Nous prions tous nos abonnés, lecteurs et amis de nous signaler ces omissions et omissions à fins de rectifications.

L'ADMINISTRATION.

PREMIERE LISTE *)

Septembre 1937 : Equipe de Montpellier, par L., 50. — Octobre 1937 : V., Vichy, 2,50 — R.G., Saint-Satur, 8 — A. Ch., Brevannes, 5 — M.J., Arles, 2,50 — L., Thiers, 10 — D., Thiers, 10 — L.L., Thiers, 3 — L., Gagny, 3 — Novembre 1937 : F.R., Liège, 13 — G. Jos., Toulon, 3 — R. Er., Clichy, 0,50 — Bossière, Clichy, 0,35 — A. Ch., Brevannes, 2 — A. Ch., Brevannes, 3. — Décembre 1937 : X., 1 — M., par D., Centre, 18 — D., Centre, 4 — A. Ch., Brevannes, 1,50 — Le F., 3 — Achille F., 10 — C.J., Echebrune, 5 — Total de la première liste : frs 158,35.

Les abonnés, lecteurs et amis sont prévenus que, prochainement, *Terre Libre* changera l'adresse de la Rédaction-Administration ainsi que le compte c. p. Suivre attentivement les indications qui paraîtront.

*) Les listes ne suivent pas strictement l'ordre chronologique des versements.

Voici le programme détaillé de la GRANDE MATINEE ARTISTIQUE de la Fédération Parisienne de la FAF :

En première partie :

Michel Herbert et G.M. Gouté, chansonniers montmartrois.

Bernel, dans son répertoire marseillais.

Méham's, de « l'Européen ».

Georges Gérard, des « Noctambules ».

Florent, fin diseur. — Deniau, comique réaliste.

Wladimir, dans ses danses populaires bulgares.

Au piano : le compositeur Guméry

En seconde partie, le groupe artistique « FLOREAL » interprètera « LE PORTEFEUILLE »

pièce en un acte d'Octave MIRBEAU

Entrée : 6 francs. Chômeurs : 3 francs.

NOTRE GOGUETTE

—o—

UNE GOGUETTE aura lieu au bénéfice de *Terre Libre*, à Boulogne-Billancourt, le dimanche 30 Janvier, à 14 heures 30, Salle Mercier, 65, rue de Billancourt, face à l'Ancienne Mairie.

Au programme :

PREMIERE PARTIE

Le fantaisiste Babinsky.

Pépée, Hainor et Planché, dans leur répertoire.

Rachel Lanier, diseuse.

Kiouane, comique.

Mlle Bergerit-Belloe, chanteuse du Conservatoire.

« Ah ! Ah ! », sketch à 3 personnages.

DEUXIEME PARTIE

« Asile de Nuit », Satire en un acte, de Max Maurey.

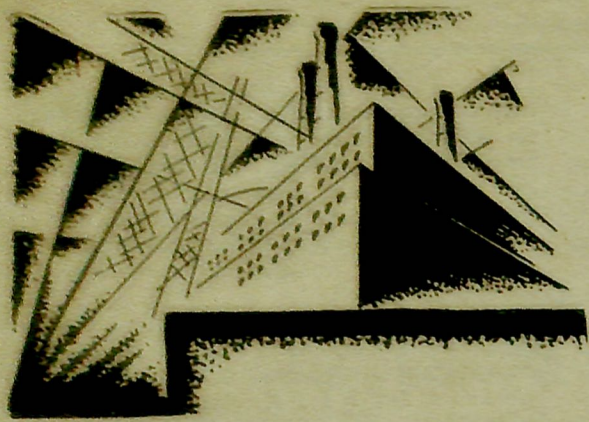
Au piano le compositeur Daujaume.

Entrée : 3 fr. ; Chômeurs : 1 fr. 50.

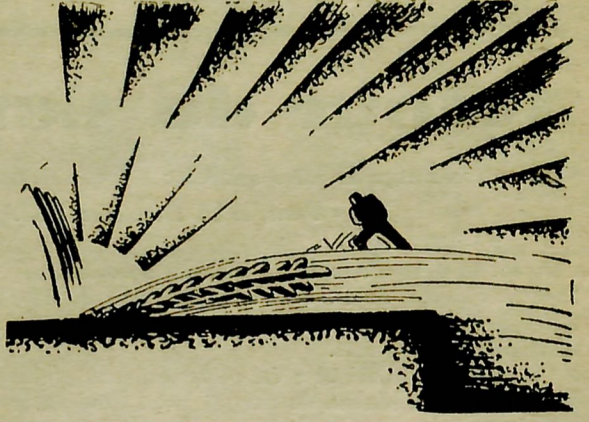
Moyen de communication : Métro « Billancourt ».

BOITE AUX LETTRES

Vu le travail débordant et le nombre très restreint de ceux qui l'assument, les camarades qui ont écrit à *Terre Libre* depuis quelque temps, sont priés de patienter pour réponse.



LA VIE DE LA FAF



AVIS IMPORTANTS

Le Comité de Relations de la FAF se réunit tous les premiers et troisièmes vendredis du mois.

Adresser tous versements destinés à la FAF, à Henri Bouyé, 31 bis, boulevard St-Martin, Paris-III^e. C. c. p. 2160-02, Paris.

Papillons : la feuille de 64 papillons : 0,65 ; les 25 feuilles : 11 ; les 50 feuilles : 20 ; les 100 feuilles : 38 fr.

Tracts illustrés « A l'Honnête Homme » : le cent, 4 ; le mille, 35 francs.

Affiches passe-partout pour les réunions : les 50 affiches : 25 ; le cent : 45 francs.

Affiches « Mobilisation Fasciste » : Les 25 affiches : 17 ; les 50 : 30 francs.

Cartes postales au bénéfice du Peuple Espagnol : le cent : 35 francs.

Insignes de la FAF : L'insigne 3 francs (pour les groupes : 2,50).

Adresser les commandes à Laurent, 26 avenue des Bosquets, Aulnay-sous-Bois.

Nous prions les camarades qui se sont réabonnés à *Terre Libre* de ne pas s'inquiéter si le N° de leur bande d'envoi n'a pas encore été changé.

Nous rappelons à tous les camarades dont l'abonnement est venu à terme, de le renouveler le plus rapidement possible.

REGION PARISIENNE

Administrateur Régional de *Terre Libre* : Georges SALING, 10 passage Bouchardy, Paris 11^e. C. c. 2158-47

Camarades, n'oubliez pas que tout ce qui concerne l'administration régionale de *Terre Libre* (abonnements, règlements, souscriptions) doit être adressé à l'administrateur ci-dessus. N'oubliez pas, camarades, de régler vos dépôts le plus régulièrement possible, car le journal a besoin d'argent.

FEDERATION de la REGION PARISIENNE

Commission administrative. — Il est rappelé que la C.A. se réunit chaque semaine. Tous les groupes ou parties de groupes ont droit à un délégué. Il y est tenu compte également de toute proposition envoyée par écrit.

Permanence de la FAF, 91, rue Fontaine-au-Roi, 2^e étage, chambre 18, tous les dimanches matin jusqu'à midi, les lundis à partir de 14 heures. Les autres jours à partir de 15 h.

JEUNESSES LIBERTAIRES

Permanence : 108, quai Jemmapes, tous les jours, de 17 h. à 18. 30.

Pour toute correspondance : Secrétariat des Jeunes Libértaires, 108 quai de Jemmapes, Paris-10^e.

GROUPES PARISIENS

Paris 3^e. — Les camarades désireux de constituer un groupe, sont priés de passer voir le camarade E. Mille, imprimeur, 39, rue de Bretagne.

Paris 9^e et 10^e. — Pour tout ce qui concerne le groupe, s'adresser à Bligand, 46, rue Rodier (9^e).

Cercle d'Etudes Sociales (FAF) des 9^e et 10^e arrondissements.

A partir du 17 novembre, le groupe se réunira tous les mercredis à 21 h., salle du premier étage, Café, 47, faubourg Saint-Denis, Paris (10^e). Les amis et sympathisants sont cordialement invités.

Groupe du 11^e. — Le groupe du 11^e informe les camarades que tout ce qui concerne le groupe doit être adressé à Marchal, 89, rue d'Angoulême (11^e).

Paris, Synthèse Anarchiste et 18^e. — S'adresser au secrétaire Ricors, 7, rue Saint-Rustique (18^e).

Paris 20^e. — Le groupe se réunit tous les jeudis, à 20 h. 45, au local de la FAF, 23, rue du Moulin-Joly.

REGION DU SUD-EST ET DU MIDI

Alès. — Les camarades trouveront *Terre Libre* à la librairie du « Petit Marseillais », 4 rue Bouteville.

Ardèche. — Pour *Terre Libre* et la FAF s'adresser à Gabriel Denis, cultivateur, à St-Montant (Ardèche).

Chambéry. — Une permanence est établie tous les mercredis, de 16 heures à 19 heures.

Gap (collège du Travail). — Université populaire autonome. Salle de lecture où se trouvent réunis livres, journaux et revues. Affichage de presse par coupures. Toutes les semaines, conférence publique, dans le but de rechercher la vérité.

Gréoux-les-Bains. — Pour les cartes d'adhésions au groupe des Basses-Alpes (FAF) et à la CGT SR, écrire ou voir le camarade G. Depieds. (Abonnements, règlements, souscriptions et cotisations 1938).

Lozère. — Les camarades du département et de l'arrondissement d'Alès, sont priés de se mettre en relations avec le camarade Rouveret André, St-Martin-de-Lansuscle, par St-Germain-de-Calberte (Lozère).

Lyon. — Le groupe se réunit tous les jeudis, salle de l'Unitaire, 129, rue Boileau. Pour tout ce qui concerne le groupe, s'adresser à Grenier, 37, rue des Tables (Claudeiennes). Pour « *Terre Libre* », voir ou écrire à Loraud, Boite 56, Bourse du Travail, Lyon.

Marseille. — **Groupe Erich Mühsam.** — Le groupe reçoit les adhésions et cotisations au local : 18, rue d'Italie. S'adresser provisoirement au camarade Casanova. Les réunions du groupe auront lieu tous les samedis à 17 heures. *Terre Libre* est en vente au Kiosque Maria, 26 bvd Garibaldi, près la Bourse du Travail et au siège du groupe.

Marseille St-Antoine, St-Louis. — **Comité Fancella.** — Pour tout ce qui concerne la correspondance avec le Comité, écrire à Marius Brun, 21 rue Lafayette, Marseille.

Marseille. — Les camarades trouveront *Terre Libre* au kiosque Maria, en face le numéro 26, boulevard Garibaldi. Pour le groupe, s'adresser à Casanova, à la Bourse du Travail.

Narbonne. — « Athénée », s'adresser à J. Mary, 8, rue du Moalin.

Nantes. — Réunions du groupe anarchiste (FAF) tous les samedis après-midi au Foyer syndicaliste Fernand-Pelloutier, 6 rue Plotine.

Nous informons les groupes que la question intéresse que les cartes d'adhérents à la FAF pour 1938 sont prêtes. Leur prix est de 14 francs le cent, 7 francs les 50, 4 francs les 25 franco. Les commandeurs au camarade Planché, 42 rue de Meudon, Billancourt (Seine). Chèque-postal Paris 1807-50. Les groupes initiateurs en ont fixé le prix individuel et annuel à 18 francs qui seront répartis comme suit : 6 francs au groupe local, 6 francs à la Fédération locale, 6 francs à la FAF. Naturellement, les groupes ont la faculté de modifier ces dispositions.

Les cartes pour la vente à 1 franc (bénéfice restant aux groupes vendeurs) : « Fascisme rouge » et « Sac au dos » doivent être commandées à l'adresse ci-dessus. Prix : 35 francs le cent franco, assorties ou non. Demander spécimens. Les camarades devraient s'employer à leur plus grande diffusion, car en plus de la bonne propagande, 65 francs par cent rentrent dans la caisse des groupes.

Dans sa séance du 2 décembre 1937, le Comité de Relation, à l'unanimité de ses membres, a reconnu l'absolue nécessité d'avoir un local digne de notre organisation. L'enceinte ne permettant pas de réaliser ce désir, une édition de mille cartes à 5 francs, réservée exclusivement au local, a été décidée.

Le Comité fait appel à tous les groupes, à tous les camarades isolés, à tous les sympathisants, pour qu'ils assurent le placement rapide de ces 1.000 cartes numérotées.

Envois d'argent et demandes de cartes au secrétaire : Laurent, 26 avenue des Bosquets, Aulnay-sous-Bois et au trésorier : Bouyé, 31 bis boulevard St-Martin, Paris-3^e ; ch. p. : 2160-02 Paris.

Aulnay-sous-Bois - Groupe d'Etudes Sociales. — Le groupe se réunit tous les 15 jours au Café Mautrot (derrière la Mairie), le vendredi. Le groupe est autonome, mais veut entretenir des bons rapports avec la FAF et la CGT SR. A chaque réunion : causerie. Brochures. Livres. Journaux. Assistez à nos réunions. Le secrétaire.

Bagneux. — Tous les lundis à 20 h. 30, av. A-Briand, café Veron.

Boulogne-Billancourt. — Les camarades sont informés que nos réunions auront lieu désormais comme suit : les 2^e et 4^e mardis du mois, salle des « Assurances Sociales », ancienne mairie, rue de Billancourt.

Les autres semaines : réunions le jeudi, vestibule de la salle des mariages de l'ancienne mairie.

Terre Libre et le *Combat Syndicaliste* sont en vente au kiosque Place Nationale.

Combault-Pontault (S.-et-M.). — S'adresser à A. Lafore, 57 avenue de la République.

Cargan-Livry. — S'adresser à Laurent, 26, avenue des Bosquets, Aulnay-sous-Bois.

Gennevilliers. — Local et heure habituels

Lagny-sur-Marne. — S'adresser à Fringant Robert, 5, quai de Marne, à Thorigny.

Levallois-Perret. — Les camarades désireux de former un groupe sont priés d'écrire au camarade Malines (Emile), poste restante, rue du Président-Wilson.

Montreuil-sous-Bois. — Voir le camarade Dumont Marcel, 34, rue Gallieni.

Nanterre. — Pour le groupe, voir ou écrire à Théodore Delpuch, 69, boulevard de la Seine.

Saint-Denis. — Le groupe se réunit tous les vendredis à 20 h. 30, en son local, 10, impasse Thiers. Pour la correspondance, écrire à Perron, 32, boulevard Marcel-Sembat.

Sèvres. — S'adresser à Tuszinski, 11, impasse des Réservoirs.

Vanves-Montrouge-Malakoff. — Le groupe se réunit à nouveau tous les mercredis soir, à 20 h. 30, salle de la coopé, 43 rue Victor-Hugo à Malakoff.

Le camarade Dupoux est à la disposition des groupes de la région parisienne pour le compte rendu de son mandat en Espagne.

Oyonnax. — Nous signalons à tous les camarades de la région la constitution d'un groupe adhérent à la FAF. Pour tous renseignements, écrire ou voir Gabriel Lamy, 32 bis, rue d'Echallon, Oyonnax (Ain).

Perpignan. — Pour tout ce qui concerne le groupe d'Etudes Sociales (adhérent à la FAF), s'adresser au camarade Montgon, 310 avenue maréchal Joffre.

Romans (Drôme). — Le groupe libertaire de Romans vient d'adhérer à la FAF. Il entend conserver, en même temps, des relations amicales avec d'autres organisations libertaires, de toutes les tendances.

Sète. — Un syndicat de la CGT SR vient de se former dans notre ville. S'adresser pour tous renseignements au camarade Barrès, Maison André, Les Plagettes, Sète.

Toulon (Groupe Makhno, FAF). — Pour tout ce qui concerne le groupe, s'adresser par lettre au camarade Sermonier, 14 rue Nicolas-Laugier, au siège de la « Jeunesse Libre ».

Toulon (Groupe « Jeunesse Libre »). — Ce groupe de libre discussion et d'éducation fait connaître qu'il est autonome et n'adhère à aucune centrale. Tous les samedis, à 20 h. 30, au siège : 14 rue Nicolas-Laugier, 2^e étage, causeries sur divers sujets. Tous les camarades de toutes tendances y sont cordialement invités.

Villeurbanne. — Pour le groupe, voir Lombard, 32, rue d'Alsace.

Nous prions les camarades dépositaires de régler le plus rapidement possible leurs arriérés. Plus que jamais, la vie du journal dépend de leur vigilance.

Nous demandons aussi aux camarades de nous indiquer à temps le nombre d'exemplaires qu'il leur faut.

Les camarades qui ne voudraient plus recevoir le journal ou qui en reçoivent en trop, n'ont qu'à refuser le tout ou le surplus pour que nous sachions à quoi nous en tenir.

L'ADMINISTRATION.

Le gérant : Armand BAUDON.

Travail typographique exécuté par des ouvriers syndiqués à la CGT SR.

REGION DU CENTRE

FEDERATION ANARCHISTE DU CENTRE

Attention ! Tout ce qui concerne le journal : abonnements, dépôt et vente, fonds, communiqués, copies, etc... doit désormais être adressé à : Dugue, Les Fichardies, au Pontel, par Thiers (Puy-de-Dôme).

COMITE D'ENTRAIDE SOCIALE

Pour tout ce qui concerne le comité de la région du Centre, s'adresser au camarade : *Bloucard*, 26 rue de la Barge, Cusset (Allier).

Ambert-Giroux-Ollergues. — Les camarades de la région peuvent s'adresser au camarade Pierre Darrot, mécanicien à Giroux, pour tout ce qui concerne *Terre Libre* (abonnements, souscriptions etc...).

Clermont-Ferrand. — Le groupe se réunit chaque semaine au lieu habituel. Pour renseignements, s'adresser au camarade : Malige, 60 avenue de Lyon, Clermont-Ferrand. *Terre Libre* et le *Combat Syndicaliste* sont en vente aux kiosques Gaillard, rue Balainvillers, avenue des Etats-Unis.

Issoudun, Châteauroux, Déols. — Ecrire ou voir P.-V. Berthier, 86, rue Ledru-Rollin, Issoudun.

Limoges. — S'adresser à Chabeaudie, 25, rue Charpentier.

Moulins. — Pour tout ce qui concerne la FAF, s'adresser au camarade Minet, 17, rue du Progrès.

Mise au point nécessaire

Ce n'est pas sans surprise que le groupe libertaire de Moulins (FAF) prend connaissance du papier paru sous la rubrique « Commentry » au *Libertaire* du 23 décembre 1937, aux termes duquel il appert que le camarade Juillien secrétaire du groupe de Cusset aurait déclaré que le groupe de Moulins adhère à la FAF participerait à l'organisation de réunions publiques avec le concours de Frémont.

En attendant les éclaircissements nécessaires, le groupe de Moulins oppose le démenti le plus formel à une information de ce genre et se voit dans l'obligation de déclarer que le camarade Juillien n'a jamais été mandaté par le groupe de Moulins pour parler en son nom ni l'engager de quelque façon que ce soit.

Le Secrétaire.

REGION DU NORD-EST

FEDERATION ANARCHISTE DU NORD-EST

Adresser tout ce qui concerne la Fédération à André Pescher, chez Lebeau, 1 rue Pierret à Reims (Marne).

BASCON-CHATEAU-THIERRY

Pour le groupe, s'adresser à Louis Radix, à Bascon par Château-Thierry (Aisne).

Le camarade A. Lapeyre a été pressenti pour une tournée de conférences dans la Région du Nord-Est. Que les camarades et groupes, qui auraient l'intention d'organiser une conférence dans leur localité, me le fassent savoir d'urgence.

CHARLEVILLE-MEZIERES ET ENVIRONS

Les camarades des Ardennes sont priés d'entrer en rapport avec Lebeau, 1, rue Pierret, Reims, pour formation de groupes.

NANCY ET ENVIRONS

Les camarades désireux d'adhérer à la FAF et de for-

Saint-Etienne. — Le groupe se réunit à la Bourse du Travail. On trouve *Terre Libre* au kiosque, place du Peuple.

Vichy et Cusset. — Pour les groupes de la FAF, s'adresser au camarade Juillien, rue Antoinette-Mizon, à Cusset.

Thiers. — Pour tout ce qui concerne le groupe de *Terre Libre* à Thiers, s'adresser à Dugue, « Les Fichardies », au Pontel, par Thiers (Puy-de-Dôme). *Terre Libre* est vendue à la criée, le dimanche matin, sur la place.

Un salut

Nos bourgeois réactionnaires sont vraiment stupides dans leur entêtement borné, car souvent leur science ne dépasse guère celle de Gribouille.

Malgré la recrudescence de la crise (surtout dans notre industrie de la coutellerie qui est actuellement en pleine déconfiture), l'éditorialiste du canard local cléricale, conservateur *le Journal de Thiers*, dans le numéro du 14 novembre, part à nouveau en guerre contre la semaine de quarante heures.

Ce bon philanthrope s'acharne contre cette maigre conquête ouvrière, pourtant bien insuffisante pour absorber la main-d'œuvre inoccupée, brutalement rejetée de la production par le machinisme et de ce fait vouée à la misère.

« Chacun sait les ravages que l'application hâtive de ce texte (loi de 40 heures) a causés dans la production nationale », écrit le journaliste ; et plus loin : « Autrement dit, la loi de 40 heures continuera d'être appliquée sans le moindre souci des intérêts nationaux ».

Quelle coquinerie quand-même de camoufler ainsi si peu loyalement ses intérêts sordides de caste parasite en « intérêts du pays ».

Le drôle, pour qui la vie est bonne et la pâtée abondante, ose, en écrivant ces lignes, insulter le désespoir tragique de milliers de sans-travail, victimes de ce beau régime d'oppression dont il est le noble soutien.

Cependant, en abaissant ainsi la dignité des travailleurs au rôle de bétail de somme taillable et exploitable à merci, notre homme se prépare certainement d'amères désillusions. Malgré tous les endormeurs de la politique, nous pensons qu'un jour proche Jean Prolo se décidera à réclamer son droit intégral au banquet de la vie, dont il assure par son labeur toutes les jouissances, duquel il est frustré par les vampires du capital et de l'Etat.

Le groupe anarchiste.

mer un syndicat intercorporatif adhérent à la CGT SR, sont priés de s'adresser tous les dimanches à Noël Saint-Martin, 13 rue de Vittel, Nancy.

Tous les premiers samedis du mois, rendez-vous des camarades, à 8 h. du soir, chez Stéphane, Brasserie Calot, rue Héré, Nancy.

REIMS

Avais aux Camarades Anarchistes et Sympathisants :

Tous les vendredis, à 20 h. 30, réunion au local de la CGT SR, 98, avenue Jean-Jaurès. Toutes les tentatives sont accueillies et admises à confronter leurs thèses, pour mieux se connaître et se comprendre. Bibliothèque, service de librairie. Vente de brochures et journaux : *Combat Syndicaliste*, *Terre Libre*, *Le Libertaire*, *L'en dehors*, *L'Espagne Nouvelle*, etc...

Permanence CGT SR tous les jours de 17 h. 30 à 18 h. 30.

REGION DU SUD-OUEST ET DE L'OUEST

Agen (Lot-et-Garonne). — Le groupe libertaire d'Agen (FAF) a édité un tract, intitulé *SOS*, dont *Terre Libre* a inséré le texte, avec quelques légères retouches, dans son numéro 42. Les groupes désirant se procurer ce tract, doivent s'adresser au camarade : Noël, à Aiguillon (Lot-et-Garonne). Le tract leur sera envoyé au prix de : 30 fr. le mille par 10.000 et 38 fr. le mille par 5.000.

Anger-Trélazé. — Pour tous renseignements concernant la FAF et *Terre Libre*, s'adresser à François Pasquieu, 5 rue de l'Ecole Maternelle, Trélazé (M.-et-L.).

Bayonne. — Groupe d'Etudes Philosophiques et Sociales FAF, Groupe Intercorporatif CGT SR, 12^e Union Régionale AIT, Comité Anarcho-Syndicaliste, local : 13, rue Ulysse-Darracq (Saint-Esprit). Permanence de 18 h. à 19 h. 30, tous les jours. Correspondance : Babillot, 49, rue Maubece.

Bordeaux. — L'Association des Militants Anarchistes Internationaux est constituée et adhérente à la FAF. Correspondance : MAI, 44, rue de la Fusterie.

Bordeaux. — Tout ce qui concerne le groupe « Culture et Action » doit être adressé à L. Lapeyre, 44, rue de la Fusterie.

Région de l'Afrique du Nord AUX ORGANISATIONS, GROUPES ET INDIVIDUALITES ANARCHISTES ET ANARCHO-SYNDICALISTES D'ORAN

En 1935, le mouvement anarchiste à Oran prenait une ampleur considérable et tendait à devenir une force. Le fascisme qui voyait dans le développement de ce mouvement la perte irrémédiable de tous ses privilèges et auquel s'étaient joints tous les politiciens qui craignaient que la propagande faite par les anarchistes portât juste, ce qui n'aurait pas sans l'écrasement de leurs aspirations intéressées, résolut de mettre un terme, et ce par tous les moyens, à la bonne marche du mouvement anarchiste d'alors.

Et ce fut la honteuse affaire de la Banque Chabas-seur ; les perquisitions au siège de l'A.C.E. et au domicile de nos camarades, l'arrestation de ceux-ci, leur détention pendant 18 mois au bout desquels un non-lieu général vint mettre fin à leur martyre. Nos camarades, à peine hors de prison, n'hésitèrent pas, eux qui avaient été persécutés par le fascisme oranais, à partir en Espagne défendre la cause du prolétariat.

Depuis, le mouvement anarchiste à Oran est bien faible. Il est faible parce que divisé. Il existe dans notre ville des organisations, des groupes et assez d'individualités anarchistes, qui, unis fraternellement dans une seule organisation, feraient un travail vraiment efficace.

La F.R. des J.J.L.L. lance un appel à tous les anar-

chistes d'Oran afin d'obtenir l'union qui s'avère indispensable pour intensifier notre propagande.

Assez de polémiques et de discussions stériles qui ne peuvent que discréditer l'Idéal que nous préconisons. Eparpillés, nous ne sommes rien, unis fraternellement, nous sommes tout ! Pour intensifier notre propagande, pour apporter l'aide nécessaire à nos valeureux frères espagnols qui luttent pour la liberté du monde, pour l'affranchissement de tous les jusqu'ici asservis.

Contre le capital et ses valets, contre la tyrannie de nos gouvernants, contre l'exploitation de l'homme par l'homme, les J.J.L.L. vous demandent :

Union : pour abattre les capitalistes ;
Union : pour vaincre les politiciens sans vergogne ;
Union : pour attirer vers nous la masse, la grande masse des travailleurs et des exploités.

Pour la F.R. des J.J.L.L. d'Oran : *Le secrétaire.*

NOTA : La F.R. des J.J.L.L. d'Oran serait désireuse d'entrer en relations avec tous les groupes ou individualités, en vue d'organiser un congrès et échanger des points de vue propres à coordonner nos efforts et constituer une organisation forte. Prière de voir ou écrire à : Sanchez Simon, rue Magnan, maison Tobeleur, Oran (Algérie).

La FAF appuie chaleureusement cet appel. Nous avons toujours été partisans de l'union des anarchistes en dehors des partis politiques et dans un véritable syndicalisme révolutionnaire. C'est pourquoi nous engagerons nos membres d'Oran à appuyer cette initiative.